

LES TROIS TENTATIONS D' UTRILLO

AVERTISSEMENT

Vous venez de télécharger un texte sur le site leproscenium.com.

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ces droits, la SACD.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de la représentation, la structure de représentation (troupes, MJC, festivals...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours bénéficier de nouveaux textes.

Les trois tentations d'Utrillo

Seul-en-scène

Thierry Pochet

Pour Corentin...

1915. Une chambre qui sert aussi d'atelier d'artiste, quelque part, à Montmartre. Un vrai foutoir : toiles, palettes, pinceaux, cartons, cartes postales, bouteilles vides... Sur le lit, dort, tout habillé, en blouse de peintre, un homme couvert de taches de couleur jusque sur son visage et ses mains. C'est Maurice Utrillo.

Petit matin.

La voix d'un gamin, d'un titi parisien, se fait entendre, gouailleuse à souhait.

La voix d'un titi Psst ! Monsieur Maurice !... Monsieur Maurice !...

Un temps ; plus fort

Monsieur Maurice !...

Toujours pas de réponse ; le titi se décide à chanter

Maurice Utrillo,

C'est rien qu'un poivrot,

S'il buvait de l'eau,

Crèv'rait aussitôt !

Sur le lit, l'homme a bougé. La voix reprend

Maurice Utrillo,

C'est rien qu'un poivrot,

S'il buvait de l'eau,

Crèv'rait aussitôt !

Utrillo se lève

Utrillo *La voix encore mal assurée* Monsieur Maurice. On appelle Maurice Utrillo...

Plus fort Oui, c'est moi ! Maurice Utrillo ! Enfermé dans ma chambre, dans ma peinture, dans ma bouteille... Chante petit, chante !...

La voix du titi reprend

La voix du titi Maurice Utrillo,

C'est rien qu'un poivrot,

S'il buvait de l'eau,

Crèv'rait aussitôt !

Dehors se fait entendre la voix d'une femme

La voix d'une femme Francis ! Qu'est-ce que tu fais là, espèce de petit galapiat ! Viens ici, tout de suite ! *Bruits de pas d'un enfant qui court et s'enfuit* Francis ! Reviens, sale voyou !

Bruit des pas de la femme qui court après lui. Utrillo s'approche de la fenêtre

Utrillo Et mon nom que tu répètes tout le temps, c'est-y que tu crois que tu vas me l'apprendre ? Oui ! C'est moi : Maurice Utrillo Valadon ! Le peintre de Montmartre ! Peintre génial ! Le premier de sa génération ! Visionnaire !... Mais alcoolique...

Alcoolique, définitivement...

Il ouvre la fenêtre, se penche au-dehors

Francis ? Francis, tu es là ?... Montre-toi mon petit poulbot, mon petit fruit, mon petit animal... Malin comme un singe ! Où c'est-y que tu te caches ?... Attends !

Il fouille dans sa chambre, trouve une grosse corde, une corbeille en osier, retourne à la fenêtre

Regarde : je la laisse glisser jusqu'à toi, tu me la rendras par le même chemin. Chez Félix Potin : cinq bouteilles de rouge et une de rhum, s'il en a. Comme d'habitude. Et tu garderas la monnaie, mon petit Francis, hein ? Comme d'habitude... Attends ! Attends, j'ai oublié de mettre les sous.

Il fouille brièvement dans la chambre mais ne trouve pas ce qu'il cherche

Pas de sous ! Il m'exploite, le père César ! Soi-disant, c'est pour mon bien, pour me protéger, pour que je me remette à travailler, mais tout le fric qu'il se fait en revendant mes toiles, à qui qu'il devrait revenir ? A moi, non ?!... C'est que j'en ai bien besoin, moi, des sous !

Il fouille dans sa chambre, y trouve deux grandes bouteilles de vin rouge

Deux litres ! Comment qu'il veut que je travaille avec deux litres par jour ?... C'est vrai que c'est son régime, au père Gay : deux litres par jour ! Soi-disant que c'est meilleur pour le travail !

Il retourne à la fenêtre

Eh ! Francis ! Mon petit poulbot !... Vas-y quand même chez Félix Potin ! Dis-y que c'est pour moi : ils te feront crédit. Et si ils veulent pas, dis-y que je leur donnerai une de mes toiles, une toile signée Maurice Utrillo V. Tu verras, ils te donneront tout de suite !

Il balance la corbeille mais laisse la fenêtre ouverte

C'est que ça vaut des sous une toile signée de ma main ! Il doit s'en mettre dans les poches, César Gay ! Vieux grigou !... Deux litres par jour, on croit rêver... Ou bien, je forcerai sa porte et, dans son appartement, je trouverai bien quelque chose à boire : du pétrole, de l'eau de Cologne... Une fois, je lui ai fait ça : cinq litres d'eau de Cologne, c'était à sa femme. Hop ! Derrière la cravate !... Paraît qu'elle en revenait pas !

Avec la voix de la femme de César Gay

Mais ça se boit pas l'eau de Cologne ! C'est imbuvable !

Voix normale

Si, ça se boit ! Nom de Dieu, ça requinque, même !... Et puis ça sent si bon...

Soudain un peu amer

D'ailleurs, elle aurait dû le savoir la femme à César Gay : la seule chose imbuvable, ici, c'est moi...

Un temps

C'est la faute à son mari ! Eh ! Il avait qu'à me donner du vin !... J'irai fouiller dans son appartement ! Et si je trouve rien, j'irai dans son entrée et je pisserez dans le porte-parapluie !

Retour à la fenêtre ; soudain enjoué, rieur

Eh ! Francis ! Tu sais que je l'ai déjà fait, ça ?... Quand on me donne rien à boire, pisser dans le porte-parapluie ! S'ils veulent pas rincer, c'est moi qui les rince, c'te bonne blague !... Ou bien, je ferai le mur... Je saute par la fenêtre et je pars en ribote, dans les bistrotts de la butte. Et tous les trois ou quatre jours, je lui enverrai une carte postale, au père Gay ! « Pas soûl ! »... Ou bien « Bu qu'un seul verre ». Ca lui apprendra à me rationner, à ce vieux grigou !

Il s'approche de la fenêtre

Eh ! C'est-y que tu m'entends, Francis, quand je te cause ?

Soudain, il aperçoit quelque chose dans la rue

Oh ! Les pèlerines ! Oh, les flics ! Vive l'anarchie ! Vive l'anarchie !... A bas les cognes ! A bas les cognes !... Mort aux vaches ! Vous voulez voir mon cul ? Tenez, voilà mon cul !

Il se déculotte brièvement et met ses fesses à la fenêtre. Puis...

Vous voulez m'arrêter ? Outrage aux bonnes mœurs ?... Très bien, venez : je suis séquestré chez le père Gay, César Gay, G – A – Y... Arrêtez-moi, je le mérite !

Il tend ses bras à travers la fenêtre, comme pour qu'on lui mette les menottes. A mi-voix...

Arrêtez-moi, il faudra toujours bien que vous me relâchiez un jour, et alors, là...

Mais il a entendu les flics dire quelque chose...

Comment ? Ca ne vaudrait pas la peine ?...

Furieux, soudain, criant...

Ca ne vaut pas la peine de libérer un honnête peintre de Montmartre retenu contre son gré par cette crapule, par cette fripouille de César Gay ?

Un temps

Litrillo ?

A voix plus basse Vous m'avez reconnu, alors... Oui, c'est moi, Maurice Utrillo... Enfin, Litrillo, comme les gamins du quartier, ils m'appellent...

Reprend un peu d'énergie

Allez, c'est bon, là, allez-vous-en, tirez-vous, tirez-vous... Je préfère rester seul... Seul comme Utrillo. Seul avec ma bouteille...

Il remplit un premier verre et l'avale d'un trait

Le premier pour la soif.

Un deuxième verre suit le chemin du premier

Le deuxième verre pour le plaisir.

Et un troisième...

Et le troisième pour l'exaltation !

Il a l'air maintenant complètement ragaillardi ; retour à la fenêtre

Eh ! Francis ! Francis ! T'avise pas de jamais m'appeler comme ça, hein ?... Litrillo ! C'est que tu pourrais faire une croix sur ton petit pécule !

Un temps ; un peu plus bas Francis ! C'est-y que tu es déjà parti chez Félix Potin ou bien que tu es pas encore revenu ? C'est pas grave, j'attendrai... Et si ça dure trop longtemps, je ferai vraiment le mur ! Je prendrai mes plus beaux tableaux avec moi, je mettrai mon chapeau melon, parce qu'il faut soigner son apparence, quand même. Je m'assoierai sur un tabouret, entouré de mes paysages et, au-dessus l'enseigne : Exposition et ventes de tableaux de Maurice Utrillo V., tous les jours, de deux heures à sept heures, chez César Gay, 1 rue Paul Féval à Paris, dix-huitième...

Il crie soudain, comme s'il revivait la scène

A cent sous, je les laisse pour moins cher qu'à l'intérieur !

Un temps ; furieux, vexé

C'est parce que je suis dépenaillé et que je vends à bas prix, qu'on ne m'achète rien ? C'est la litanie bien connue : si vous voulez inspirer confiance, commencez par vendre cher. Les pauvres font peur, c'est bien certain. Regardez un pauvre, le visage couvert de honte, qui tend la main vers vous pour avoir une pièce de cent sous... C'est à vomir ! Il n'y a rien de plus dégueulasse !... Si ! Il y a une chose plus dégueulasse encore : c'est la tronche de la bourgeoise qui serre ses jupes et ses mioches autour d'elle pour pas devoir donner ! C'est pour ça que, moi, j'ai arrêté de peindre sur le motif ! Je peins sur cartes postales, moi, c'est bien plus commode. J'en ai vu de belles, place Pigalle, des cartes postales. Tout le monde se moque de moi, on me traite de bouffeur de plâtre !... Et à ceux qui me disent...

Brusque éclat de rage

...comme ma mère, Suzanne Valadon, qui me lâchent « Que fais-tu de la réalité ? Rien ne vaut la nature ! », moi, je réponds...

Soudain calmé, pitoyable, comme un petit enfant...

...je réponds que je ne peux plus supporter les vexations des flâneurs qui s'attardent autour de moi...

Voix de parigot, gouailleuse

Tu appelles ça de la peinture ? On dirait plutôt d'la crème fraîche ! Avec quoi que tu l'as peint, ton mur, Maumau ? Avec du beurre mou ?... Donne-moi de la merde et je te fais le même !

Un temps ; plus calme...

De toute façon, les cartes postales, on me redonne les mêmes à recommencer, encore, et encore... S'ils croient que je le vois pas. Je m'en fous, moi, de recommencer les mêmes cartes postales, faire et refaire, c'est toujours travailler, non ?... Tant qu'au bout du compte, ça me fournit d'une chopine...

Pause brève Jusqu'au père Gay qui vient se faire enseigner la barbouille !... Il croit que je m'en rends pas compte que c'est pour faire des faux, des faux Utrillo, confectionnés par le père César Gay... Parce que ça se vend bien les Utrillo, M'ssieurs Dames, jusqu'à cinquante mille francs pour une toile de la période blanche !

Il crie soudain à la fenêtre

Oui ! Pour que ça marche, il faut que je sois enfermé avec des couleurs, des chopines, pas trop, et des toiles... Vous êtes tous responsables de ce qu'on a fait de moi !...

Hurlé en direction de la fenêtre

Tous !... Et César Gay qui m'exploite :

Avec la voix de César Gay

Oui, je trouve que tu peins de moins en moins bien. Ton Sacré-Cœur que tu viens de terminer, c'est de la merde ! Désormais ce sera deux litres par jour, pas plus.

Voix normale

Vieux rapace ! Je vais faire grève ! Combien que tu les vends mes toiles, hein ? Combien ?

Voix de César Gay

Calme-toi, Maumau. Tu es pas bien chez tonton César ? Tu devrais m'en être reconnaissant.

Voix normale

Reconnaissant à un voleur ? Jamais !

Voix de César Gay

Te fâche pas, Maumau. Si c'est du vin que tu veux, tu en auras, tant que tu voudras, mais gare !... J'exige de la qualité ! Si tu continues, personne en voudra, de ta peinture !

Un temps bref ; il se calme un peu

Il a raison. Quand je suis venu chez lui, on avait dit six toiles par mois. Prendre le temps pour pas gâcher...

Pause brève

Six toiles par mois... Alors que je pourrais faire six toiles en une après-midi... Et le reste du temps, je le passerais à boire... Non, il a raison : pas trop vite, de la qualité, soigner mon travail...

Il considère le tableau posé sur un chevalet ; un temps

Il n'y a vraiment que chez Marie Vizier que j'ai été heureux. La belle Gabrielle. Elle tenait un cabaret, « A la belle Gabrielle ». Un ange...

Un temps bref ; il rêve

Salope ! Un démon aussi. Elle m'a foutu dehors un nombre incalculable de fois. Je restais assis sur le trottoir, j'attendais pendant des heures, parfois jusqu'à l'aube, sous la pluie. Et puis elle me laissait rentrer dans sa chambre.

Voix de Marie Vizier

Allez, viens, voyou ! Tu baiseras la bonne ! Elle est pas trop regardante, la Céline. N'en profite pas pour lui voler les clés de la cave.

Voix normale

Mais elle a vite compris le profit qu'elle pouvait tirer de ma peinture. Elle aussi, elle me faisait travailler, pour revendre mes toiles et mes cartons.

Voix de Marie Vizier

Ecoute, Utrillo. Pas de barbouille, pas d'amour !

Voix normale

Et pourtant, c'est de là que viennent les meilleurs souvenirs de ma vie.

Pause brève ; petit rire étouffé

Sauf le jour où j'ai décoré de paysages ses WC. Mais elle s'est tachée en allant aux lieux, alors elle a gueulé, furieuse.

Voix de Marie Vizier

Oh ! Le dégoûtant ! Il a tout sali mes cabinets. Tu vas me faire le plaisir de nettoyer tes cochonneries avec de l'essence, Utrillo !

Voix normale

Et moi, j'ai nettoyé, comme un con, à la térébenthine... Et alors plus tard, mais trop tard... elle a regretté sa bêtise quand ma cote a monté et que les Utrillo ont commencé à grimper vers les gros prix... Oh, Marie, pense aux Américains qui viendraient chez toi et paieraient jusqu'à des cinquante francs pour renifler tes waters tout parfumés par mon génie... Après, pour se venger, elle faisait mine de se donner à tout le monde. J'ai même essayé de jeter une casserole dans les jambes d'un type mais, évidemment, je l'ai manqué, ce con. C'est arrivé dans les jambes d'une bonne femme qui a lâché son pot à lait. Elle m'a traîné au commissariat, soi-disant que je lui avais causé des douleurs dans les intérieurs.

Un temps, songeur

De toute façon, les femmes, c'est toujours une menace. Comme cette modèle professionnelle que j'ai fait poser... Une seule fois qu'on m'y a pris ! Elle est restée nue devant moi, pendant des éternités... Avec ses seins qui m'agressaient, son sexe qui me prenait à la gorge... Après deux heures, elle a voulu voir où j'en étais, elle est partie en claquant la porte ! Furieuse... Pour m'abstraire, j'avais dessiné une des maisons de la place du Tertre...

Un temps

Et on croit que ça m'amuse d'être encore puceau à vingt-huit ans passés ? Cela dit, j'étais puceau de la volupté mais j'étais pas puceau de l'ivresse. On jouit comme on peut... Moi, il n'y a que boire qui me fait jouir... Alors hôpital psychiatrique, Sainte-Anne... Mais le toubib l'a bien dit :

Voix du médecin

Je vous le rends guéri mais il faudra le surveiller pour éviter qu'il se remette à boire. Au début, il nous a donné du mal avec ses crises, il se battait avec les infirmiers, il faisait la grève de la faim, réclamait tout le temps du vin. Nous lui en avons donné en diminuant les rations chaque jour. Son cas ne relève pas de la psychiatrie, rassurez-vous.

Voix normale, vers la fenêtre

Vous voyez bien, échantillon de cons ! Eh ! Montmartre ! Ecoute ça ! Je suis pas fou ! Je suis alcoolique !

Il se calme un peu ; plus grave...

Vous ne pouvez pas vous imaginer combien j'ai honte. Promettre que je ne boirai plus, c'est facile mais tenir parole, c'est autre chose. Un verre, puis un autre et encore un autre, et tout change autour de moi : je me sens plus fort, plus intelligent. Mais alors, c'est l'autre qui dicte ma conduite, l'enragé. Je devrais renoncer à ce premier verre qui est la cause de tout mais je ne peux pas : j'en ai besoin. Si on me refuse un verre, je suis capable de tuer... D'ailleurs, pour certains, je ne suis qu'un poivrot sans talent. Le médecin, lui, il parlait de dipsomanie.

Voix du médecin

Dipsomanie : affection caractérisée par une sensation artificielle de soif qui n'est pas une soif véritable.

Voix normale, crié

Eh, toubib ! Que ça soit une vraie soif ou une sensation de soif, ça change rien : j'ai soif !

Plus grave

J'ai soif. Je ne me sens pas bien, la soif est revenue. J'ai peur... De la folie. Des autres. De la solitude.

Tombant à genoux

Seigneur, dis seulement une parole et mon âme sera guérie...

Un temps

Et ma mère, ma mère... Suzanne Valadon... Va don(c), là... Va don(c), la pute !... Vous imaginez ça, une femme mariée avec un homme de dix-huit ans son cadet ? Un employé de la sous-station électrique de l'avenue Trudaine. Et on s'est mis à vivre tous les trois. La Trinité maudite, on nous appelait. La Trinité maudite ! La feinte Trinité, oui ! Ma mère mariée avec un type que je pourrais fesser ! Evidemment la Valadon et son bel André ne voyaient pas en moi un grand peintre ! Je ne rapportais rien. J'étais surtout un empêcheur de s'aimer en rond. Alors, c'étaient des hurlements, des cris... Salaud ! Une fois, je lui ai jeté un fer à repasser à la figure. Mais je l'ai manqué et je n'ai réussi qu'à crever la verrière du voisin. Et ma mère m'encourageait à peindre : « Va peindre », qu'elle me disait... Va peindre mais moi, j'entendais « Fiche-nous la paix ! Fiche-nous la paix et va jouer avec ta palette. Va faire joujou avec ta palette et moi, je pourrai faire l'amour tranquillement avec mon amant ! » De toute façon, c'est bien normal que ma mère m'ait abandonné pour filer avec son amant, mon père aussi m'a abandonné. Huit ans ! Huit ans avant de me reconnaître. A huit ans, j'ai brusquement changé de nom : tiens, petit, tu étais Maurice Valadon, te voilà devenu Maurice Utrillo, fils de Miguel Utrillo y Molins. Huit ans pour accepter d'avoir un fils, huit ans pour admettre que je peux être son fils... Huit ans, nom de Dieu ! Ca, c'est être un réprouvé, non ?

Soudain très doux, comme un enfant

Papa... Demain, et puis demain, et puis encore demain, et de ce pas menu, de jour en jour, c'est toute ma vie qui sera passée. Je sais que je ne suis encore qu'un enfant, papa, pourtant je dois te dire combien je suis triste. Je songe constamment à tout ce que je n'ai pas : toi, de vrais amis... Tantôt, je suis furieux, tantôt je suis si désespéré que je m'accroupis dans un coin comme un vieux chien et je t'appelle tout bas, pour moi tout seul : papa, papa, papa !... On me reproche de bouder mais ce n'est pas de la bouderie, c'est pire que cela. En fait, ça ressemblerait plutôt à de la rage.

Avec la voix de Valadon

Mais à la fin, tu vas me dire ce qui ne va pas ?

Retour à la voix d'enfant

J'aime mieux ne pas te répondre, maman, surtout devant ton mari. Je préfère enfermer mes malheurs en moi. Je pense qu'un jour, ils finiront par m'étouffer.

Un temps ; il se lève

Après que Miguel m'ait reconnu, je l'ai pas vu plus pour autant... De toute façon, mon père ça pourrait aussi bien être Puvis de Chavanne, Toulouse-Lautrec, Renoir, Erik Satie ou Boissy, un pauvre type qui traînait sa clochardise dans Montmartre....

Ironique

Ma mère a été tellement active dans sa jeunesse !... C'est pas elle qui était encore pucelle à vingt-huit ans ! C'est pour ça que, quand j'ai commencé à peindre, je ne voulais pas signer Utrillo mais Valadon.

Avec la voix de Valadon

Miguel t'a donné un nom superbe ! Utrillo, ça a une sonorité bien plus belle que Valadon.

Voix normale

Au moins, Valadon, c'est ton nom à toi, maman. Moi, je porte le nom d'un étranger qui n'a jamais rien été pour moi. Je signerai mes toiles Maurice V. Ou si tu veux : Maurice Utrillo Valadon.

Un temps ; voix grave

Ou bien : Maurice Utrillo V. si tu ne veux pas de Valadon sur mes toiles.

Encore un temps

Le seul qui me comprenait vraiment, quand j'y parlais de ça, c'était Max Jacob. Le fou, là. Pauvre comme Job mais habillé comme un rupin. Le mystique. Le poète de Montmartre. Le poète de mon cul, oui. Parce que mon cul, je peux vous dire que ça semblait drôlement l'intéresser, ce drôle de paroissien ! On était un jour devant Saint-Pierre de Montmartre, la petite église, là... Tout d'un coup, le voilà qui me force à me mettre à genoux pour prier. Devant Saint-Pierre de Montmartre, en pleine rue ! Mais, Max, ces gens, autour de nous...

Avec la voix de Max Jacob

Ces gens sont des enfants de Dieu. Nous ne faisons que traduire l'amour que le Christ leur inspire. Nous sommes devant la maison du Seigneur : il peut tout entendre de ses fils.

Voix normale. Soudain très sérieux

La prière, c'est la seule chose qui m'ait apaisé un peu. Evidemment, j'ai guetté le changement dans ma vie.

Soudain déçu, sur un ton gouailleux

Bon, ça m'a pas donné moins soif, hein ?...

Plus sérieux

Je sais pas pourquoi mais c'était agréable. Puis je suis entré dans un confessionnal : j'ai raconté toute ma vie au curé qui était là... Un mioche à peine sec derrière les oreilles. Il m'a dit qu'il me comprenait, il m'a renvoyé sans Pater ni Ave ni tous leurs trucs de pénitence, là... Ca m'avait fait tellement de bien que j'y suis retourné plusieurs fois. Puis je suis allé communier. Il me semble que je... Oui... La paix.

Un temps

Après ça, j'allais prier chez Max. Bon, on faisait pas que prier, hein ?... Mais, après avoir bu un coup, on priait. Et puis, un soir, le voilà qui me dit :

Avec la voix de Max Jacob

Allonge-toi par terre. Ecarte les bras dans un grand geste d'abandon. Prosterne-toi devant ton créateur.

Voix normale

J'ai hésité, c'était dégueulasse chez lui ! Et puis le voilà qui ajoute :

Avec la voix de Max Jacob

Puisque nous marchons ensemble à la recherche du Christ, comme deux pèlerins sur la route d'Emmaüs, il faut que nos êtres se confondent, que notre chair soit à l'unisson de nos âmes.

Voix normale

Et le voilà qui se couche sur moi, l'empaffé !

Avec la voix de Max Jacob, de plus en plus rapide jusqu'à la fin de la scène

Prie, Maurice, prie !

Voix normale

Max, bordel, tu m'enfonces la tête dans les punaises, elles vont me dévorer !

Voix de Max Jacob, de plus en plus exalté

N'insulte pas les punaises, ce sont des créatures de Dieu. Laisse-toi plutôt pénétrer par la grâce !

Voix normale

Moi, j'appelle pas ça la grâce !

Voix de Max Jacob

Je t'en prie, Maurice, laisse-moi t'enlever ton pantalon !

Voix normale

Relève-toi, Max, tu me fais mal !

Voix de Max Jacob

Créature de Dieu, conduis-moi au ciel !

Voix normale

Arrête tes singeries, Max ! Salopard ! Obsédé !

Voix de Max Jacob

Pardonne-moi, Seigneur. Et béni sois-tu, Maurice ! Grâce à toi, j'ai triomphé du démon...

Pause brève. Voix normale

Si pour triompher du démon, il lui faut encore une torgnole dans la gueule, il peut revenir quand il veut, je l'aiderai bien volontiers.

Un temps ; il s'agenouille et prie

Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien. Il me met au repos dans des prés d'herbe fraîche, il me conduit au calme près de l'eau – l'eau !!!... Il ranime mes forces et me guide sur la bonne voie.

Il fouille à nouveau dans sa chambre, y trouve une Bible, l'ouvre, lit

Alors, Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain et fut conduit par l'esprit dans le désert. Il y fut tenté par le diable pendant quarante jours...

Sa respiration se calme ; on comprend que sa lecture l'apaise

Il ne mangea rien durant ces jours-là et, quand ils furent passés, il eut faim. Le diable lui dit alors : Si tu es le fils de Dieu, ordonne aux pierres de se changer en pains...

Il dépose doucement le livre ; on le sent très troublé

Oh oui ! Voilà ce qu'il me faut ! Voilà la tentation à laquelle je dois céder ! Bien sûr, je ne suis pas le fils de Dieu, moi...

Dans une exaltation croissante

Je suis Dieu ! Le dieu de la peinture ! Le dieu de la toile et de la palette !

Hurlé en direction de la fenêtre ouverte, un doigt levé

Le dieu de Montmartre ! Et je ne vais pas changer les pierres en pains, non ! Je vais changer mes toiles en or ! En or artistique ! Je vais reprendre ma place ! La première ! La gloire ! La gloire !

Il met un peu d'ordre dans sa tenue et va se planter devant la toile, sur son chevalet

C'est vrai qu'il a raison, le père Gay, je me néglige un peu, il faut que je soigne, là...

D'abord un peu de picotin pour le vieux cheval...

Il se sert un verre de rouge qu'il avale d'un trait. Puis il reprend palette, pinceaux, écrase quelques tubes pour en faire jaillir la couleur, mélange, etc... Et se met à peindre... Un temps. Il peint

Quand je pense au nombre de peintres médiocres qui infestent les rues de la butte, qui n'y comprennent rien, qui vous disent qu'ils s'expliquent pas comment ceci ou cela... Vous savez ce qu'il disait Lautrec ? La peinture, c'est comme la merde : ça se sent. Ça ne s'explique pas.

Un temps ; il peint

C'est pourtant simple de faire du vrai. Est-ce qu'il y a autre chose que de choper un bout de maison ou de ruelle et de le jeter sur la toile ? C'est simple, non ?... Moi, pour les sujets avec des maisons, je mélange à mes couleurs les matériaux dont elles sont bâties ou crépies, broyés ou écrasés : de la brique, du ciment, du plâtre, du sable... Faire vrai, bon Dieu, faire vrai !... D'ailleurs, dans la génération des artistes modernes, tous me rendent hommage : Derain et Vlaminck ont dit que j'étais le seul vrai peintre avec un génie sauvage ! Et je suis ami avec Modigliani, un Italien un peu spécial installé à Montparnasse. Mais bon... Notre amitié, on sait bien ce que c'est...

Il s'arrête de peindre quelques secondes pour se servir un verre de vin qu'il avale aussitôt.

Un temps ; il peint

La preuve que j'ai du génie, c'est la manière dont je suis traité par les flics quand ils m'arrêtent. Enfin, quand ils m'arrêtent... Quand ils me ramassent ! D'abord, ils me jettent par terre en cellule : c'est froid et ça sent la pisse. Quand je suis bien réveillé, ils me tabassent avec leurs sacs de sable, les gros sacs qu'ils utilisent pour colmater. Un premier m'envoie valdinguer vers un autre qui me repousse avec son sac de sable chez un troisième et vogue le

petit Maumau... Et puis, quand ils ont bien joué –et ils ont le droit qu'ils disent puisque l'ivresse publique, c'est un délit-, quand ils se sont bien amusés, qu'est-ce qu'ils font, ces vaches ?... Ils ouvrent un placard, ils en sortent pinceaux, couleurs, papier et ils me font payer ma mise en liberté. Une fois, ils m'avaient tellement cogné avant, je pouvais à peine marcher alors ils m'ont fait raccompagner en taxi. C'est pas beau, ça ? On vous cogne, on vous fait peindre et puis on vous reconduit en taxi !...

Un temps ; il peint

Ils le savent bien, les cognes, ils sont pas cons, que place du Tertre on m'a surnommé la machine à fabriquer les billets de banque. La machine à fabriquer les billets de banque ! C'est autre chose que Litrillo, comme surnom, ça, non ? Eh ben, voilà : Litrillo, c'est ça aussi ! Litrillo, c'est aussi...

Il jouit de la formule

...la machine à fabriquer les billets de banque avec sa peinture. D'ailleurs, je sais bien que la fille de Libaude a vendu pour un million ! cent peintures de ma période blanche ! Un million de francs ! Par toile, ça fait, euh...

Il essaie de faire le calcul, renonce

Ca fait beaucoup de sous... Qu'est-ce qu'ils ont tous, avec la période blanche ? Il y a quand même d'autres couleurs, non ? Tiens ! Le rouge, par exemple...

Un verre de vin, aussi vite servi que bu...

Et au Lapin Agile, le cabaret du père Frédéric, il y a un Valadon, un Picasso mais trois Utrillo !...

Un temps ; il pose sa palette, songeur...

Ah oui... Paul, Diègue, Joseph, François de Paule, Jean, Népomucène, Crépin de la Très Sainte Trinité...

Il achève avec un accent espagnol bizarrement contrefait

Ruiz y Picasso.

Un temps ; il s'assied

Un drôle de type, cet Espagnol. Il fait partie d'une bande qui vit dans le quartier. Ils habitent dans une espèce de baraque, avec des verrières un peu partout, rue Ravignan. Le bateau-lavoir, qu'ils appellent ça... Pourtant, il y a pas plus d'eau là que dans le fond de mon verre... Je sais pas trop ce que je pense de lui... Mais je sais ce que lui pense de moi : il l'a dit à André Salmon...

Accent espagnol

Utrillo, rien qu'à son contact, on doit se soûler...

Voix normale

On était quelques-uns dans son atelier. Il allait nous montrer sa grande toile, son grand œuvre qu'il disait, un truc de fou, quoi... Il a tiré le drap qui cachait le tableau... J'ai d'abord cru qu'il se moquait de nous. Ses négresses sur son mur, qu'est-ce que ça voulait dire ?... J'ai eu l'impression que j'y comprenais rien. Cinq femmes, très grandes. Avec un corps à peine humain, peint en à-plat. Comme si Picasso les avait démantibulées comme des marionnettes, comme des pantins torturés. Et, à la place des têtes, il avait fait des masques grossiers comme dans l'art africain. Ils étaient, ces visages, parfaitement laids !... Et tellement bien peints ! Je suis tombé assis sur un tabouret. Je me demandais comment comprendre ça... Il avait beau dire, Lautrec : La peinture, c'est comme la merde : ça se sent. Ca ne s'explique pas. Eh bien, là, je sentais bien quelque chose mais je m'expliquais plus rien. Et Picasso qui raconte que c'est des putes d'un quartier de Barcelone, de la rue d'Avinyo, quelque chose comme Avignon mais en espagnol. Et comment qu'il voulait l'appeler, son tableau ? Le Bordel ! Ouais, carrément ! Le Bordel !... Comme s'il imaginait M. et Mme Tout-le-monde à Paris mettre son chapeau et dire aux enfants : Habillez-vous, on va aux Indépendants voir le Bordel ! Finalement, Salmon lui a dit qu'il ferait mieux d'appeler ça Les demoiselles

d'Avignon. Evidemment, chacun y est allé de son commentaire. Max Jacob (moi, évidemment, je me tenais à l'autre bout de la pièce...)

Avec la voix de Max Jacob

Fabuleux ! Avec ça, tu vas révolutionner l'art moderne ! Braque, Matisse et Derain n'ont plus qu'à aller se faire pendre !

Voix normale

Ah oui ? Et moi, qu'est-ce qu'est-ce que je devais faire ? Et puis Juan Gris, un autre espagnol...

Accent espagnol

Tout simplement envoûtant. A chaque fois que je vois cette toile, je reçois un choc !

Voix normale

Mais Modigliani, un ami pourtant, un convaincu de l'art moderne...

Accent italien

Tu ne peins que des monstres ! Tes femmes sont un remède contre l'amour ! Leur place est au Jardin des Plantes, dans la cage aux singes !...

Voix normale

Et Braque, un autre fou dans le même genre, mais un français, celui-là...

Avec la voix de Braque

C'est comme si tu voulais nous faire boire du pétrole !

Voix normale

Et Manolo :

Accent espagnol

Imagine que tu vas chercher tes parents à la gare, et qu'ils arrivent avec une gueule pareille...

Avoue que tu ne serais pas content !

Voix normale

Moi, j'étais perdu, je savais pas... J'y pigeais rien. Mais, en même temps, je trouvais ça génial, c'était l'avenir. Mais bon... Le génie, c'est parfois que de la connerie en fureur !

Un temps ; il recommence à peindre, avec moins de conviction, semble-t-il... Machinalement, il se met à chanter un air d'Aristide Bruant

Elle avait sous sa toque d'martre

Sur la butte Montmartre

Un petit air innocent

On l'appelait Rose, elle était belle,

Elle sentait bon la fleur nouvelle,

Rue Saint-Vincent.

Elle avait pas connu son père,

Elle avait plus d'mère

Et depuis mil neuf cents,

A d'meurait chez sa vieille aïeule

Où qu'a s'él'vait comme ça, toute seule,

Rue Saint-Vincent...

Un temps ; il peint encore quelques secondes. Puis, parlé...

Peut-être... Peut-être le plus grand intérêt de mes toiles, dans vingt ans ou trente ans, ce sera d'évoquer un monde qui n'existera plus que dans le souvenir de quelques-uns... Qui saura encore que la seule rue carrossable de la butte, c'était la rue Lepic ? Que partout ailleurs, ce n'était que sentiers bourbeux transformés en rivières de merde en cas de pluie ? Qu'on allait chercher du lait à la ferme de la rue du Mont-Cenis ? Que dans les jardins, les apaches dormaient parfois dans des minuscules cabanes faites de vieilles planches ? Qu'au Moulin-Rouge, la Goulue finissait les fonds de verres des clients en passant à côté de leur table ?

Qu'en devanture de son cabaret, Aristide Bruant annonçait déjà la couleur avec son écriteau « Public aimant se faire engueuler » ?...

Il recommence à chanter

Tas d'inach'vés, tas d'avortons
Fabriqués avec des viandes veules
Vos mères avaient donc pas d'tétons
Qu'a z'ont pas pu vous faire des gueules ?
Vous êtes tous des fils de michés
Qu'on envoie téter en nourrice
C'est pour ça qu'vous êtes mal torchés
Allez donc dire qu'on vous finisse !

Parlé

Bientôt, dans tout ça, on rasera les cabanes de planches, on creusera la terre des jardins pour en faire les fondations de nouveaux grands immeubles, on pavera les rues partout, les automobiles monteront à l'assaut de la butte, partout ça sentira le propre et l'essence, la Goulue se retirera à la Foire du Trône et Aristide Bruant dans son château à la campagne... C'est un monde qui meurt... Et mes tableaux, ils racontent ça...

Chanté à nouveau

A la Bastille on l'aime bien
Nini Peau d'chien
Elle est si bonne et si gentille !
On l'aime bien
Qui ça ?
Nini Peau d'chien
Où ça ?
A la Bastille !...

Un temps ; il continue à peindre. Parlé...

Et tous ces gens, tous ces gens qui me disent, en râlant...

Voix du râleur, avec un léger défaut de prononciation

Mais enfin, on ne voit jamais personne dans tes toiles ! Tous ces paysages déserts, comme si une catastrophe les avait dépeuplés... Tu peins le vide, Maurice ?... Pourquoi ?

Voix normale

Tu ne comprends pas, sinistre crétin, que si mes toiles ont cette mélancolie navrante, sans lyrisme, sans poésie, c'est parce que je peins encore mieux que je ne vois ? Je peins comme je sens. Mon propre univers condamné à la solitude, à l'isolement du fils ivrogne, à la déréliction du fils mal aimé... Des personnages sur mes toiles ? Quelqu'un sur mes toiles ? Pourquoi ? Est-ce qu'il y a quelqu'un dans ma vie ? Qui ? Ma mère ?... Ma mère qui ne s'est jamais occupée de moi ? A part pour me coller de la couleur et des pinceaux dans les pattes pour que je lui fiche la paix ?... Ma mère, partie poser pour Renoir, pour Lautrec, pour Puvis de Chavannes ?... Ma mère partie causer gravure avec Degas ?... Comment veut-on que je peigne autre chose que la solitude ? Je n'ai jamais vécu autre chose que ça !... Ma mère, rentrée faire l'amour avec l'un de ses nombreux amants et qui a besoin de la chambre pour elle-même ?... Et moi, prié d'aller faire un tour dans les rues dévastées par le vent de la butte !... Le premier qui s'étonne encore que mes toiles soient vides, je lui fais boire la bouteille de térébenthine !...

Un temps ; il peint

Et si je n'ai peint que Montmartre, c'est parce que je ne connais que cela... Je n'ai jamais habité que Montmartre !... Enfin... Si on peut parler d'habiter... C'est « séquestré » qu'il faudrait dire : je n'ai jamais été séquestré qu'à Montmartre !... Parce que ma mère, Suzanne Valadon, et son mari, là, le bel André... Ils gagnent beaucoup d'argent avec mes toiles... mais de l'argent dont eux seuls profitent, les salauds !... Moi, je ne suis plus qu'un malheureux ivrogne voué aux maisons de santé ou aux asiles psychiatriques... Il paraît que

c'est pour m'éviter l'internement définitif que ma mère m'enferme, il paraît que c'est pour mon bien, qu'elle s'est mise d'accord avec le père César Gay !

Hurlant soudain à la fenêtre...

Et sur le partage des bénéfiques, vous vous êtes mis d'accord aussi, bande de salauds ?!

Plus calme

Ce que vous ne savez pas, c'est que je vais bientôt vous échapper...

Vaguement mystérieux mais ivre...

Hé oui ! Je vais creuser un petit trou et je vais m'envoler... Je vais devenir léger, léger comme une bulle de Champagne et vous ne pourrez pas me rattraper...

Assurance tranquille...

Parce qu'à force de vous comporter comme ça avec moi, vous avez fini par émouvoir Gaston Bernheim, le marchand de tableaux, sur mon sort... Et, bientôt, je vais signer un contrat avec lui, un contrat d'exclusivité – tous mes tableaux lui seront dûs- parce qu'il a été choqué de voir l'exploitation dont je suis la victime !... C'est honteux ce que vous faites !... La façon dont vous vous remplissez les poches alors que le destin ne fait rien d'autre que se servir de vous pour façonner un génie... Moi !... Alors il anticipe, Bernheim ! Il craint le jour où je ne serai plus capable de tenir un pinceau, le jour où l'alcool aura achevé de me détruire... Ce que toi, maman, tu ne cherches pas à empêcher, hein ?... Et même, ce qui t'arrangerait bien, hein ?... Alors Bernheim veut faire quelque chose pour que j'aie au moins un toit au-dessus de ma tête ! Il veut m'acheter un des hôtels particuliers, avenue Junot !...

Accès de rage

Ca te fout la trouille, ça, hein, mère ?... Ca, tu as bien compris que ça se fait contre toi et non avec toi !...

Brusquement dégrisé

Seulement, je me rends bien compte que ça ne changera pas ma vie, pour autant... Avenue Junot, je serai toujours contraint de produire, pour un marchand de tableaux cette fois-ci, toujours enfermé dans une chambre qui me servira d'atelier, toujours sous contrôle sévère de ma consommation quotidienne de vin rouge... Qu'est-ce que ça changera de savoir que la cage, désormais, m'appartiendra ?... Les barreaux peuvent bien être en or, ce sera toujours une cage, ce sera toujours être enfermé, emprisonné, séquestré !... Chienne de vie !... Ca sera pareil que maintenant... Maintenant, quand je me révolte parce que je n'ai pas assez à boire, quand je tape au sol, quand je jette les meubles à terre ou des objets par la fenêtre, ma mère rassure tout le monde...

Avec la voix de Valadon :

Ce n'est rien. C'est Raminou. C'est le chat !

Voix normale

Les gens se sont faits à moi, je ne les choque même plus, ils le savent bien, va, que je ne suis pas méchant... Je ne traîne plus dans le froid, par les rues, comme du temps où la Valadon et son galant m'avaient fichu dehors parce que je ne rapportais pas encore assez d'argent, avec ma barbouille... Heureusement que j'avais pu compter sur Adèle et sur son petit restaurant dans sa baraque de planches, Le Chalet... M'en a-t-elle offert des repas, l'Adèle, de quoi manger et me rincer la dalle à l'époque où j'avais rien !... C'est là que les gens se sont habitués à moi...

Voix d'un parigot

C'est quoi, ce grand type, avec son pas hésitant sur le trottoir ?

Voix d'un autre

C'est rien, c'est Maurice Utrillo, qui rentre chez sa mère ou qui va au bistrot...

Voix normale

Les gens se sont habitués, n'empêche qu'aujourd'hui ils ont recommencé à me bousculer, à me cogner...

Voix d'un parigot

Et alors, le cinglé ? On n'ose plus peindre dans les rues ?

Voix d'un autre parigot

Où est ton chevalier ? Tu l'as offert aux Boches ?

Cri de détresse !

Est-ce ma faute à moi, si on n'a pas voulu de moi, si on m'a réformé pour troubles nerveux ?!... C'est que je suis bien trop sensible, moi, pour la supporter, la vie du soldat dans les tranchées !

Cri vers la fenêtre :

Tu entends ? Montmartre !... La France ne veut pas de moi ! La France renie le meilleur de tes enfants !

Voix du parigot

Comme si on le savait pas que c'est ta mère, avec ses relations, avec toutes les huiles avec qui elle a couché, qui a fait des pieds et des mains... et des fesses pour que tu sois réformé !... Et pendant que mes fils se font tuer sur le front, toi, tu continues à te saouler devant ton chevalier ! Un type comme toi mérite juste qu'on lui casse la gueule !...

Voix normale

Et mon père ?... On ne le verra plus, maintenant qu'il y a la guerre !...

Pitoyable, un enfant...

Pourquoi tu ne viens pas à la maison ?... Pourquoi tu ne penses jamais à moi ?... Je suis malheureux parce que maman dit tout le temps que tu ne reviendras jamais près de moi. Alors, moi, je pleure en pensant à toi...

Comme un secret

Tu sais, maman est très malheureuse, elle est toujours malade. Tu la reconnaîtrais plus tellement elle a vieilli... Elle couche même plus avec tout Montmartre...

Un temps

Tu es malade, hein, maman ?... Moi, je suis trop émotif pour avoir une mère malade. La preuve, c'est que je t'écris des lettres que je déchire ensuite. C'est la solitude qui m'a rendu timide et inquiet. La vie me terrorise. Tout est mort en moi. Sauf la peur ! Et sauf l'amour que je te porte. Parfois, mon cerveau se brise, si bien que je ne peux plus faire qu'une chose : prendre ma tête dans mes mains, et la serrer, la serrer fort, comme ça... Eh bien, même alors, la peur et l'amour sont toujours là... Et l'envie de mourir. Et la seule envie qui soit plus forte que l'envie de mourir... L'envie de boire... Et je sens bien que cette douleur, elle me poursuivra toute ma vie, parce que j'ai compris maintenant qu'il y a des états auxquels il n'y a pas moyen d'échapper... Alors, pour essayer d'en sortir un peu, je m'amuse à jeter mes pinceaux dans la rue. Je les vois tomber... Le bruit de leur chute se perd dans ma tête. Et il me vient des idées bizarres, des idées bizarres qui m'effraient et m'excitent à la fois : je regrette l'époque où je pouvais traîner dans Montmartre comme n'importe quel ivrogne, car je sais bien que je ne suis qu'un ivrogne. Il faut être bien cruel pour vouloir imposer la diète à un alcoolique. C'est comme si on forçait un blessé à contempler sa plaie... Moi, ma plaie, la seule chose qui calme sa douleur, c'est la prière... Oui, ma chère mère, ne t'en déplaie, j'aime prier. Mais l'affection que je porte au Seigneur ne retire rien à l'intensité de mes sentiments pour toi. Tu n'as jamais voulu de mon amour. Je ne te reproche rien, c'est ainsi : tu ne m'aimes pas. Il n'y a que ma peinture qui t'intéresse. Moi, en tant qu'individu, je n'existe pas pour toi. En réalité, je n'existe pour personne. Marie Vizier...-la belle Gabrielle-me l'a bien fait sentir quand j'ai peint ses cabinets : partout, je dérange, même aux chiottes !... La peinture m'attend, maman, la peinture... C'est une maîtresse exigeante. Elle est pressée...

Extatique, comme un drogué, il se précipite sur sa palette et ses pinceaux et recommence à peindre...

Et voilà ! Ca, c'est de la toile !... Ca, c'est pas Picasso qui pourrait le peindre !... Picasso, de toute façon, il n'a que du mépris pour moi...

Un temps

Qu'est-ce que Picasso, il connaît de la solitude ?! Et le mari de ma mère, le bel André, qu'est-ce qu'il y connaît, à la souffrance ? Bande de cons blanchis au soleil ! Ils ne savent que rafler mes toiles !... Mes toiles, tout le monde les veut mais moi, personne me veut, tout le monde m'abandonne...

Un temps. Grave, calme, résolu...

Il faudrait avoir le courage de mettre fin à tout ça...

Il va vers la fenêtre et contemple la rue en silence, longuement...

En tant qu'homme, je vauds rien. En tant qu'artiste, pas grand-chose... Qui me regretterait ?... Et c'est pas la peur de l'enfer qui m'arrêtera ! Je le connais, l'enfer... J'y vis depuis si longtemps...

Un temps. Il semble hésiter. Un frisson ; il repousse la fenêtre sans la fermer tout à fait...

Maman s'est jamais occupée de moi : elle a jamais songé qu'à peindre... Est-ce que l'art, c'est plus important que les gens ?

Comme étonné par sa propre question

Peut-être... Mais c'est alors qu'on souffre... Tout ce que je pouvais faire, c'était écrire des petits mots, des petits mots d'amoureux et les glisser dans le sac de ma mère pour qu'elle les lise quand je serais pas là... Pfff... Et à quoi bon ? Pour ce qu'elle en fait de mes lettres, ma mère !...

Il pose sa palette et va reprendre sa Bible ; il poursuit sa lecture là où il l'avait laissée

Alors le diable l'emmena à Jérusalem, la ville sainte, le plaça au sommet du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car l'Écriture déclare : Dieu donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour éviter que ton pied ne heurte une pierre... »

Un temps ; cette lecture brève semble l'avoir beaucoup troublé. Il repose la Bible avec délicatesse

Oh oui ! C'est ça qu'il me faut, à moi ! Le jeter du haut du temple !... Sauf que moi, c'est pas du haut du temple, c'est du haut du Sacré-Cœur que je le jetterais ! Ce serait même pas souiller la basilique, elle a pas encore été consacrée... C'est ça qu'il lui faut, à lui, le bel André, l'amant de ma mère, le mari de ma mère... de dix-huit ans son cadet ! Mon cadet, mon petit compagnon, mon petit camarade...

Brusque éclat de violence

...qui se tape ma mère ! Mon petit camarade de jeux qui joue avec la Valadon !

Plus calme

L'homme qui m'a volé ma mère ! Qui essaie de se dire peintre, lui aussi, mais qui est un artiste médiocre et honteux et raté !... Lui qui ne sait qu'exhiber ses manteaux de fourrure et ses gants dans les ruelles de la butte, pour aller de marchand de tableau en marchand de tableau, essayer de caser nos toiles, à ma mère et à moi... Lui qui ne sait que s'enrichir sur notre compte, avec nos toiles, sur notre dos !... Allez, hop !

Hurlé en direction de la fenêtre, qu'il rouvre en grand

Place au talent !

Plus calme

Il faudra que je m'arrange avec le sacristain pour avoir les clés de la coupole !... Ou bien, je vais quelques jours avant lui voler ces fameuses clés... Je lui dirai... Je lui dirai, au bel André que j'ai trouvé la solution, la solution pour que ses toiles qui sont ratées surpassent les miennes, celles de la Valadon, celles de Picasso, même !... Le sujet définitif pour un tableau, absolu, unique !... La vue de Paris depuis la coupole, au sommet du Sacré-Cœur. Je lui dirai d'emporter ses tubes de peinture, sa palette, ses pinceaux... Moi, je porterai son chevalet !

On se cognera partout, dans tous les tournants et à toutes les marches de l'escalier de la tour, qui est raide... Peu importe ! Moi, j'aurai envie de me retourner à chaque pas, pour voir s'il est toujours là, le bel André, sur mes talons, s'il me suit bien... Cela serait plaisant qu'il lui vienne à l'idée de me demander : « As-tu parlé de ton idée à quelqu'un ? Serons-nous bien tranquilles là-haut ?... » Oui, vraiment, cela serait comique, très comique... Attention, il faut que je me contrôle soigneusement ce jour-là : surtout ne pas être à jeun, il se méfierait ! D'un autre côté, ne pas être ivre non plus, je ne serais plus capable d'aller jusqu'au bout ! Juste deux litres, pas plus... Nous déboucherions sur la galerie tout en haut... Encore la dernière échelle à monter, avec le chevalet, c'est difficile mais ne pas craquer, ne pas abandonner si près du but, il se douterait de quelque chose... Nous serions enfin tout en haut : Paris s'étalerait à nos pieds, ivre de joie et quasi lunaire... Et pendant qu'il contemplerait le spectacle en reprenant son souffle, j'attraperais ses pieds que je balancerais par-dessus bord... Son corps rebondirait deux fois sur la coupole avec un bruit de paquet de linge sale... Puis la chute... Je n'entendrais même pas le choc de son crâne qui s'ouvre sur le pavé... Trop loin, trop bas...

Un temps

Je dis cela mais je n'y arriverai jamais... Jamais je n'aurai cette force-là... Non, j'entrerai chez lui un jour où il se sera remis à peindre... Un jour où il pleurera, où il trépignera devant ses couleurs sanglotant sur la toile... J'arriverai doucement dans son dos. Je sortirai de ma poche une des cordes du piano que j'aurai préalablement retirée... Tout devra se passer très vite : un nœud coulant, un coup sec et je l'accrocherai à une poutre du plafond... Puis je m'en irai, sans faire de bruit... On le retrouvera pendu, devant sa dernière toile inachevée. Personne ne doutera qu'il se sera tué par désespoir de peintre, de rage de se trouver sans talent en regard des œuvres de Valadon, sa femme... Des œuvres de son beau-fils, même, Monsieur Maurice... Et après, avec ma mère...

Un temps ; il paraît errer sans but dans la pièce

Je suis un salaud, moi, de penser à ça !

Un temps bref ; il avale, coup sur coup, trois verres de vin rouge remplis à ras bord

Un jour prochain, ma mère, tu me rendras visite, je le sais. César Gay m'appellera de ce nom que je déteste : « Eh ! Utrillo ! Ta mère t'attend au rez-de-chaussée... » Je me jetterai dans l'escalier. Parvenu au milieu de l'étage, je m'arrêterai brusquement parce que j'aurai honte de ma précipitation. Alors je descendrai les dernières marches calmement. Je t'embrasserai comme un fils affectueux et sage. Nous irons nous asseoir près de la fenêtre. Je t'admirerai à la dérobee, pendant que tu ne me regarderas pas. Je me dirai encore une fois : « Qu'elle est belle, ma mère... » Tu porteras cette robe à fleurs qui te va si bien... Et ce petit nœud dans tes cheveux... Moi, je ne dirai rien. Et toi, tu me souriras...

Avec la voix de Valadon :

Ecoute, Maurice : je ne suis pas venue jusqu'ici pour écouter ton silence. Tu n'as donc rien à me raconter ?

Voix normale

Je ne saurai pas quoi te répondre parce qu'il y a tant de sentiments en moi que tous se confondent...

Voix de Valadon :

Tu n'as rien à me dire ? Dans ces conditions, je m'en vais.

Un cri

Non, maman ! Non ! Ne t'en va pas ! Pas encore !...

Plus calme

Puis, pour te garder quelques instants encore près de moi, je te demanderai des nouvelles de tes chiens, de ton travail, de grand-maman Madeleine, de ton mari, même... Puis, tu te plaindras du bruit qu'on entend dans la rue et tu me demanderas si ça ne me gêne pas...

Un temps ; ton très grave

Si je buvais du vin, je souffrirais moins du bruit. Mais, comme je suis à jeun...

Il planque sa bouteille de vin

...ça me fait mal à la tête. Depuis une semaine, j'ai moins besoin de boire qu'avant. Mon estomac s'est calmé. On dirait qu'il a compris. Tu sais bien, maman, mmh ?... Dipsomanie, ça veut dire que je ressens le besoin de boire même si je n'ai pas soif... J'ai besoin de te sentir proche de moi, maman. Mon esprit est apaisé quand je vous imagine, tous rue Cortot, toi dans ton atelier, grand maman Madeleine à la cuisine et André au salon, devant son piano... Mais parfois, je me mets à trembler : peut-être à cause de toutes ces fois où j'ai senti tes larmes dans mon cou parce que tu avais posé ton front contre ma nuque...

Résolu

Tout ça, c'est le passé. Je ne boirai plus. Tu peux le dire de ma part à ton mari avec qui j'ai été si odieux...

Un temps

Maman, tu es une sainte femme et, dans le fond de mon cœur, je te bénis comme une déesse. Hélas ! Pourquoi je n'ai pas suivi tes conseils ? Je me suis laissé entraîner sur la voie du vice, par la fréquentation de gens immondes qui, de moi, qui étais un rosier un peu fané, ont fait un répugnant ivrogne. Un objet de la pitié et de la déconsidération publiques... Cent fois hélas...

Un temps

Je suis un salaud d'avoir traité ma mère comme ça...

Encore un temps

Non, je ne suis pas un salaud ! Le salaud, ce n'est pas moi, c'est Picasso...

Tourné vers la fenêtre

Tu ne sais pas ce qu'il a fait, Picasso, Francis ?... Eh ! Montmartre ! Tu entends ça ? Picasso est un salaud ! C'était en 1908, dans leur baraque de planches et de verre, là, rue Ravignan... Le bateau-lavoir !... Picasso et ses amis, Apollinaire, Braque, Manolo... et les femmes, Fernande Olivier et Marie Laurencin, la femme à Apollinaire... Ils ont organisé une soirée, un banquet en l'honneur d'Henri Rousseau, ce peintre bizarre qui était un ancien employé de l'octroi... Le Douanier Rousseau, comme tout le monde disait alors... Un banquet soi-disant en son honneur, au Douanier Rousseau... Sauf que c'était comme un banquet de con ! La soirée, soi-disant en son honneur, c'était en fait pour se foutre de sa gueule ! Ils avaient décidé de choisir un peintre avec une œuvre qui leur paraissait dépassée, démodée, un doux imbécile pompeux dont ils ne comprenaient pas les tableaux, l'inviter à un banquet et se payer sa tête toute la soirée sans que le bonhomme y comprît quoi que ce soit...

Coup de colère

C'est pas dégueulasse, ça, Picasso ?... Inviter un vieux con pour te foutre de sa gueule !...

Plus calme

Seulement la soirée a tourné court... C'est le Douanier Rousseau qui s'est foutu d'eux ! D'abord, il a rien compris aux raisons pour lesquelles on l'avait invité ! Et puis, il s'est doucement payé leur tête, à Picasso et aux autres !... Ils auraient dû se douter ! Tout a foiré, ce soir-là !... Rien s'est passé comme ils avaient prévu !... Apollinaire était parti chercher le Douanier Rousseau. Picasso avait fait un effort : pour une fois, il avait ôté sa salopette, son bleu de travail et il avait mis un costume de toile avec une chemise blanche et une cravate ! Picasso, une cravate !... A huit heures du soir, Apollinaire allait arriver avec le Douanier Rousseau, ils se sont rendu compte que Félix Potin avait oublié d'envoyer le dîner !... Alors, une des femmes a eu cette phrase absurde :

Voix de femme :

On va leur téléphoner !

Grand rire puis voix normale

Qu'est-ce qu'ils croyaient, tous ?... Que le bateau-lavoir, c'était la pointe de la modernité ? Il y en avait pas, de téléphone, au bateau-lavoir... Et même, sur la butte, personne en avait jamais entendu parler, d'un téléphone ! Peut-être qu'en bas sur le boulevard... Quelqu'un a même dit : « Ca se vend pas avec les timbres, dans un bureau de tabac ?... » Quasi personne savait ce que c'était, un téléphone !...

Autre voix, parigot aviné

Et pourquoi qu'il en aurait un, Félix Potin, de téléphone ?!...

Voix normale

Soit. D'un établissement, place Pigalle, ils ont téléphoné, personne a répondu, ils sont allés voir chez Félix Potin, c'était fermé, alors Fernande Olivier, la femme à Picasso, a acheté rue Lepic tout ce qu'elle pouvait trouver en remplacement du dîner qui était pas arrivé : des harengs marinés, du pâté de campagne, un grand bocal de cornichons et tout un sac de petits gâteaux !... Finalement, Apollinaire est arrivé avec le Douanier Rousseau, il a bouffé tous les cornichons comme si c'étaient des petits canapés d'une grande maison, il a bu comme un trou, il les regardait tous de haut... Picasso a présenté les peintres comme les représentants de l'invasion espagnole, puis la grosse Gertrude Stein comme la représentante de l'invasion américaine à elle toute seule, Braque et Raoul Dufy comme les représentants de l'invasion normande... On sentait bien que tout le monde riait sous cape, mais le vieux bonhomme saluait les invités avec respect, avec déférence et laissait un petit sourire s'étaler sur ses lèvres comme pour dire « Riez, riez, si vous saviez comme c'est moi qui vous trouve ridicules... » Et puis, le Douanier Rousseau s'est penché vers Picasso et il lui a dit :

Voix du Douanier Rousseau, petit vieux

Toi et moi, nous sommes les deux plus grands peintres de l'époque, moi d'abord, dans le style moderne... Et puis toi, avec tes machines dans le genre de ton Bordel d'Avignon, dans le style égyptien...

Voix normale

Picasso a eu une espèce de haut-le-cœur...

Voix de Picasso, accent espagnol

Toi ? Moderne ?...

Voix du Douanier Rousseau

J'ai peint trois fois la tour Eiffel !... J'ai peint aussi un aéroplane, un dirigeable et des lignes téléphoniques !...

Voix normale

Quelqu'un a ajouté, pour se foutre de lui : « Vous êtes plus moderne que tous ces gens qui n'ont jamais parlé au téléphone ! » Mais lui l'a pris pour argent comptant...

Voix du Douanier Rousseau

C'est parce que j'ai un coup de pinceau très hardi. On m'a dit que c'est parce que j'avais déjà quarante-deux ans quand j'ai touché un pinceau pour la première fois.

Voix normale

Puis, il a voulu ajouter quelque chose sur le cubisme mais il s'est trompé et a parlé de concubisme... Tout le monde s'est mis à rire, à faire des plaisanteries grasses...

Voix d'un parigot

J'aimerais bien en voir une, moi, de femme peintre avec un con cubiste !...

Voix normale

Tout le monde se foutait de lui mais le Douanier Rousseau s'est endormi paisiblement dans un fauteuil... Et tout le monde s'est mis en quatre pour trouver un taxi pour le raccompagner chez lui... Alors, qui a triomphé ce soir-là, Picasso ? Toi ? Ou le Douanier Rousseau ? Qui a eu le dernier mot ? Et, au bout du compte, qui s'est moqué de l'autre ?...

Plus exalté

Parce que, en fin de compte, Picasso, c'est toujours des peintres modernes qu'on se moque !
De ceux qui font une peinture...

Voix d'une femme ultra snob dans une galerie

Oh, ma chère, Picasso, c'est tellement génial, c'est exquis...

Voix normale

Alors Roland Dorgelès a eu une idée. Une idée fabuleuse !

Un cri vers la fenêtre

Tu entends ça, Montmartre ?... C'est ça le cubisme !

Plus calme

Dorgelès a inventé un nouveau mouvement : l'excessivisme ! Et un nouveau peintre : Boronali ! Sauf que Boronali, c'est l'anagramme d'Aliboron, l'âne gris du père Frédéric, le patron du Lapin Agile. Alors, Dorgelès est allé trouver un huissier, faubourg Montmartre ; ensemble, ils sont remontés sur la butte, dans la cour du Lapin Agile. Ils ont attaché au bout de la queue d'Aliboron, l'âne du père Frédéric, un pinceau trempé dans la peinture bleue. Une toile blanche sur un tabouret, sous le cul de la bête. On le caresse, on lui donne des carottes, Aliboron, tout content, remue la queue, fait tomber du bleu sur la toile... Et puis, on lui donne d'autres carottes, on change le pinceau ! Cobalt ! Cadmium ! Indigo !... Le père Frédéric se met à chanter Le Temps des cerises...

Chanté brièvement

Quand nous chanterons le Temps des cerises, et gais rossignols et merles moqueurs, seront tous en fê-ê-te...

Voix normale

L'âne bat la mesure, rebat de la queue... Quand tout est fini, l'huissier note : une œuvre nouvelle s'étale dans la cour du Lapin Agile : Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique, par le maître de l'excessivisme, Boronali, alias l'âne Aliboron... Et puis dix jours plus tard Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique est exposé au Salon des Indépendants !

Exalté

Retenez bien ce nom : Boronali ! On admire ! On s'extasie ! C'est fauve ! C'est énigmatique ! C'est symbolique ! C'est visionnaire !... En un mot, c'est génial !... Tout le monde en parle !... Et puis l'huissier témoigne...

Un cri

Le visionnaire, c'est le cul d'un âne ! Et voilà ce que c'est le cubisme : un âne chef d'école !

Plus calme

D'ailleurs, regardez un tableau cubiste : vous apercevrez des formes floues et sautillantes...

Un rire émerge progressivement dans son discours

Les symptômes les plus fréquents de la migraine ophtalmique ! Le cubisme, c'est rien d'autre que de la peinture de migraineux ! De la peinture qui donne mal à la tête !...

Un temps ; il retourne à son tableau et recommence à travailler

C'est fou, l'envie que j'ai de sortir d'ici !... J'en peux plus... Une maison à moi, une petite chambre. Peindre juste assez pour vivre, pas plus. Boire un verre avec les amis, au café, un verre, pas plus. Aller peut-être au bordel... Etre bien...

Un temps ; amer

Je rêve, moi... Je suis incapable de ça ! Me l'ont-ils assez répété, les infirmiers à Sainte-Anne quand j'étais interné !

Voix d'un infirmier

Tu sortiras jamais d'ici, Utrillo ! Tu as les nerfs qui se tapent la tête contre les murs !

Le même avec sadisme

Tu es complètement fou... Complètement barge, dingue, toqué, cinglé !...

Voix normale

Si j'étais fou, est-ce que je torcherais des tableaux comme celui-là ?

Il désigne sa toile

Au moins, je veux changer de chambre ! Ici, le bruit m'est insupportable...

Voix de l'infirmier

D'accord, je vais voir ce que je peux faire... Je vais essayer d'intervenir auprès du médecin-chef... Mais à une condition !

Voix normale

Qu'est-ce que tu veux ?

Voix de l'infirmier

Tu le sais bien, ce que je veux...

Voix normale

Ah oui ! Une toile ! Eh bien, je te donnerai celle-ci quand elle sera terminée, ça te va ?...

Un temps ; il recommence à travailler

Et c'est comme ça que me voilà condamné aux travaux forcés à perpétuité ! Qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir un tableau ? Ma mère a raison, c'est des rapaces !...

Comme avisant à nouveau l'infirmier

Eh ! Ca fait des semaines que j'attends ici !... Qu'est-ce que vous avez fait pour moi ?

Voix de l'infirmier

Rien !

Voix normale

Qu'est-ce que vous attendez ? Me laissez pas dans ce trou !

Voix de l'infirmier

J'en parlerai au médecin-chef... mais à une condition !

Voix normale ; il crie, en balançant sa toile derrière lui

Vous êtes tous les mêmes ! Si je vous écoutais, je bosserais jour et nuit, pour vous tous, tous autant que vous êtes : bistrotiers, flics, infirmiers... Vous ne pensez qu'à m'extorquer des tableaux ! Salauds !...

Un temps ; il se calme, ramasse sa toile et la réinstalle sur le chevalet

Le seul qui se soit bien occupé de moi, c'est Pierre, l'infirmier que ma mère avait payé pour qu'il s'installe avec moi dans ma chambre... Ca, c'était un ami ! A deux, on faisait le mur, on se tirait dans les cafés, on roulait dans toutes les rues de la butte, on était bourrés comme des coins... Et généreux avec ça : c'était toujours lui qui offrait la première tournée...

Plein de tendresse

Pierre... Puis un garçon plein de sens moral : on quittait toujours le bistrot pour aller prier à Saint-Pierre !... On s'entendait bien... Dommage, ma mère a fini par le virer, j'ai jamais su pourquoi... Ca devait être à cause de l'église : elle a jamais été l'amie du bon Dieu, ma mère... Pas une suceuse de cierge, comme elle disait elle-même, ça non... Quand je me suis fait baptiser, elle était furieuse, elle a lancé mes statuettes de la Vierge dans le jardin ! Parce que je suis baptisé, moi, parfaitement !...

Un temps ; un peu honteux

Evidemment, je suis pas baptisé par les curés, moi... Ils ont pas voulu de moi, les curés ! Le jour où je suis allé demander l'onction divine, on m'a dit de déguerpir et de revenir quand je serais à jeun : soi-disant que j'étais pas en état de recevoir la grâce !... Alors des amis à moi les ont envoyés promener, les curés. Ils ont décidé qu'ils allaient me baptiser eux-mêmes, les ivrognes, comme les compagnons du Christ ! On est descendu jusqu'au quai, le long du fleuve, ils m'ont aidé à ôter tous mes vêtements et ils m'ont ondoyé...

Inspiré...

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...

Un temps

Je me suis rhabillé en grelottant, j'étais plus trempé de larmes de joie que par l'eau du fleuve. Je puais l'égout mais j'étais lavé, purifié...

Revivant la scène

Mes amis... Vous m'avez ouvert le chemin de la vraie foi... Je suis le chemin... La vérité...
Et la vie !...

Un temps ; il reprend sa Bible au même passage

Le diable l'emmena encore sur une très haute montagne, lui fit voir tous les royaumes du monde et leur splendeur et lui dit : « Je te donnerai tout cela si tu te mets à genoux devant moi pour m'adorer. Et alors, alors seulement... Tu commanderas aux peuples de la terre... »

Un temps ; à nouveau, sa lecture semble l'avoir terriblement troublé. Il poursuit, mystique, exalté...

**Intéressé(e-s) par la fin ? Contactez directement l'auteur sur
thierry.pochet@hotmail.com**